

Introduction : faire place à la voix des élèves dans l'évaluation en éducation

Introduction: Making room for student voice in educational assessment

Céline Girardet – celine.girardet@unige.ch – <https://orcid.org/0009-0009-7095-8218>

Université de Genève - Suisse

Yann Mercier-Brunel – yann.mercier-brunel@univ-amu.fr – <https://orcid.org/0000-0001-8809-4547>

Aix-Marseille Université - France

Lucie Mottier Lopez – lucie.mottier@unige.ch – <https://orcid.org/0000-0002-9374-7300>

Université de Genève - Suisse

Pour citer cet article : Girardet, C., Mercier-Brunel, Y., et Mottier Lopez, L. (2025). Introduction : faire place à la voix des élèves dans l'évaluation en éducation. *Évaluer. Journal international de recherche en éducation et formation*, 11(3), 1-6. <https://doi.org/10.48782/e-jiref-11-3-1>

« Les voix des élèves¹ : quelles prises en compte dans les évaluations en éducation ? », tel était le titre d'un symposium tenu dans le cadre des rencontres du REF à Fribourg en Suisse, en juillet 2024. Ce symposium s'inscrivait explicitement dans la continuité d'un précédent symposium organisé à Namur en 2022 qui avait donné lieu au numéro 7 de *La Revue LEEe*, numéro dont l'introduction proposait d'examiner les conditions dans lesquelles l'évaluation peut contribuer à des expériences démocratiques en éducation, en tension avec des logiques méritocratiques et sélectives encore fortement présentes dans les systèmes scolaires (Mottier Lopez et al., 2023). En cherchant à problématiser les différentes façons d'écouter et de prendre en compte les voix des élèves dans et sur l'évaluation, sur la base d'études empiriques permettant de les objectiver, le symposium de Fribourg prolonge la réflexion engagée à Namur en déplaçant la focale vers une question plus spécifique : comment les voix des élèves dans et sur l'évaluation sont-elles sollicitées, entendues et effectivement prises en compte, dans des contextes variés d'enseignement, de formation et de recherche ? Ce déplacement met au premier plan les enjeux de participation, de pouvoir d'agir et de prise en compte des élèves, tout en maintenant la perspective plus large d'une démocratisation des pratiques évaluatives (Mottier Lopez et al., 2023) soutenant les apprentissages.

« Écouter les élèves, c'est d'abord s'interroger sur leur parole, l'écoute de cette dernière et sa prise en compte effective » (Jellab, 2022, p. 21), c'est reconnaître leur diversité pour favoriser une évaluation inclusive, c'est soutenir des approches collaboratives dans la classe, c'est construire avec les élèves des microcultures de classe qui accordent de la valeur à des « évaluations pour apprendre » (Mottier Lopez, 2021). Prendre en compte les voix des élèves contribuerait ainsi à un climat de classe plus démocratique en favorisant leur participation aux dispositifs et décisions qui les concernent. Elle vise à soutenir l'autorégulation des apprentissages, la construction de sens et la transformation du rapport aux savoirs et à l'évaluation à des fins d'émancipation.

Ces questions ont mobilisé une vingtaine de contributeurs et contributrices, dont 12 se sont réunis à Fribourg en 2024. Ce sont ensuite dix textes qui ont été proposés pour rendre compte de leurs travaux dans ce numéro. La présente introduction vise à les caractériser selon plusieurs axes de problématisation autour de la « voix des élèves », pour mettre en évidence la façon dont ils s'articulent.

En premier lieu, on constate que la notion de « voix des élèves » recouvre des réalités hétérogènes, tant du point de vue des formes d'expression que des degrés de participation qu'elle engage dans les pratiques évaluatives. En s'inscrivant dans la tradition démocratique de Dewey et en s'inspirant notamment des travaux de Conner (2022), Fielding (2011), Gilett-Swan et Baroutsis (2024), et Lansdown (2018), l'article de **Lucie Mottier Lopez, Céline Girardet et Yann Mercier-Brunel** propose une réflexion liminaire pour situer la voix des élèves à partir d'un continuum allant de la simple expression de points de vue à une participation active aux prises de décision, à la fois dans l'évaluation et dans la recherche scientifique. Ce cadre invite à interroger les formes effectives d'implication des élèves et à distinguer les situations où leur participation reste symbolique de celles où elle contribue à transformer les pratiques et les normes évaluatives.

¹ Dans ce texte, nous utilisons le mot « élève » considérant qu'il peut englober, selon le contexte, des étudiantes et étudiants ou tout autre apprenante ou apprenant concerné.

Ce premier article permet de problématiser l'ensemble de ce numéro d'e-JIREF, et invite le lecteur à apprécier l'ensemble des autres articles dans le continuum défini. En effet, les contributions réunies dans ce numéro appréhendent la voix des élèves selon des modalités contrastées. Dans certaines études, elle est principalement recueillie par le chercheur ou la chercheuse, au travers d'entretiens, d'observations ou de questionnaires, afin de rendre compte du sens que les élèves attribuent aux situations évaluatives. Dans d'autres travaux, la voix des élèves est intégrée plus directement à l'activité évaluative elle-même, par exemple lorsqu'ils participent à des échanges évaluatifs en classe ou à la co-construction de critères d'évaluation, contribuant à l'élaboration de significations partagées et à la régulation des apprentissages. D'autres contributions encore interrogent des formes de participation au cœur de dispositifs de formation ou de médiation, où la voix des élèves s'exprime dans des cadres institutionnels spécifiques et fait l'objet de négociations, de traductions ou d'ajustements, débouchant ou non sur une prise de décision collective. Enfin, certaines études mettent en lumière des formes de voix indirectes ou médiatisées, lorsque la perspective des élèves est reconstruite à partir des discours, des pratiques ou des préoccupations des professionnelles et professionnels de l'éducation. Ensemble, ces différentes approches donnent à voir la pluralité des manières de penser et de travailler la voix des élèves dans et sur l'évaluation. Cinq axes peuvent être dégagés pour présenter les articles du numéro : la voix des élèves à propos de l'évaluation, la voix des élèves dans l'activité évaluative, la voix des élèves au travers des discours, représentations et pratiques enseignantes, la voix des élèves dans l'évaluation et la régulation des dispositifs de formation, et la voix des élèves dans la construction du référentiel.

Premièrement, deux contributions du numéro s'intéressent à la voix des élèves telle qu'elle s'exprime à propos de l'évaluation elle-même, en donnant accès à leurs perceptions, à leurs compréhensions des enjeux évaluatifs et aux stratégies qu'ils mobilisent face aux attentes scolaires perçues. Dans ces travaux, la voix des élèves constitue une source privilégiée pour analyser la manière dont les dispositifs et pratiques d'évaluation sont interprétés et vécus par les élèves à qui ces dispositifs s'adressent. La voix des élèves porte alors sur l'évaluation.

La première étude du texte de **Stéphane Bénéit**, fondée sur des entretiens et observations en classe, donne à voir comment de jeunes élèves de l'école française distinguent différentes formes d'évaluation et développent des stratégies pour répondre aux attentes scolaires et familiales.

De son côté, **Yann Mercier-Brunel**, à partir d'un questionnaire adressé à des élèves en classe de seconde en France, analyse la manière dont ceux-ci perçoivent un dispositif d'évaluation par compétences. L'étude met en évidence à la fois les intérêts reconnus à cette forme d'évaluation, ses limites perçues et les propositions formulées par les élèves, tout en montrant combien cette voix reste façonnée par les normes scolaires dominantes.

Ces contributions soulignent que la voix des élèves, recueillie à propos de l'évaluation, permet de documenter finement les rapports subjectifs aux pratiques évaluatives, mais aussi les stratégies d'adaptation développées face aux attentes scolaires.

Deux autres contributions s'intéressent davantage à la voix des élèves telle qu'elle se déploie dans l'activité évaluative elle-même, au cours d'un temps institutionnalisé.

La contribution d'**Olivier Maes et Christophe Baco** analyse la place laissée à la voix des futurs enseignantes et enseignants (qui sont ici les apprenantes et apprenants) lors d'entretiens de supervision de stages en formation initiale à l'enseignement en Belgique

francophone. Les auteurs examinent la proportion du temps de parole de la personne stagiaire, la part de ce temps consacrée à la réflexivité, les niveaux de réflexivité mobilisés et leur articulation aux feedbacks formulés par les personnes qui les supervisent. La voix des élèves est ainsi étudiée littéralement, au sens du temps d'expression de cette voix et du contenu des contributions, dans le cadre d'une activité évaluative définie.

De leur côté, **Oumaïma Mahjoubi et Christophe Chénier** explorent l'expérience évaluative formelle de femmes immigrantes peu scolarisées apprenant le français comme langue seconde au Québec. L'étude repose sur des entretiens individuels menés dans la langue maternelle des participantes. La voix des apprenantes est pensée du point de vue de la participation aux dialogues dans le cadre des situations d'évaluation, et est mise en rapport avec les normes liées à la culture évaluative et avec le statut attribué à l'enseignant.

Mais la voix des élèves est également présente de manière plus indirecte. Un ensemble de contributions interroge ainsi la manière dont la voix des élèves est évoquée, intégrée ou tenue à distance dans les discours, représentations et pratiques enseignantes.

Les travaux de **Nicole Monney, Christelle Robert-Mazaye, Thérèse Laferrière et Marie Foynard** s'intéressent aux activités de rétroaction par les pairs (RPLP) dans le cadre d'un projet de recherche collaborative mené au primaire et au secondaire au Québec. Les autrices identifient différents types de RPLP et mettent en évidence les conditions favorisant une rétroaction constructive. L'étude montre comment ces dispositifs influencent les modalités évaluatives et soutiennent l'exercice du jugement professionnel des enseignantes et enseignants dans l'évaluation.

Également dans une recherche collaborative, **Lucie Mottier Lopez, Céline Girardet et Aurélie Simon** proposent une étude des croyances d'enseignantes et enseignants du secondaire 1 en Suisse romande à propos de l'évaluation des apprentissages et de l'implication des élèves dans l'évaluation. Ces croyances sont inférées à partir des discours des enseignantes et enseignants lors de réunions collectives, nourries par des traces issues des classes. Les résultats mettent en évidence la prégnance des enjeux certificatifs et des notes, ainsi que des évolutions dans les croyances relatives à l'implication des élèves au fil des expérimentations en lien avec l'évaluation continue pour apprendre.

Enfin, **Jean-Pascal Ochelen** analyse des pratiques d'évaluation en commun entre enseignantes et enseignants du secondaire post-obligatoire en Suisse romande, dans un contexte d'injonction institutionnelle à la collaboration. À partir d'observations de réunions de différentes équipes et d'entretiens, l'étude montre que les préoccupations du corps enseignant portent principalement sur des aspects didactiques et sur la faisabilité des épreuves communes, la prise en compte des élèves restant peu présente.

Ces différents articles invitent à interroger, d'une part, la manière dont la voix des élèves est présente, de façon explicite ou implicite, ou si elle est simplement absente des croyances, préoccupations et pratiques des personnes formatrices, et d'autre part les implications dans une perspective démocratique.

Deux contributions mobilisent la voix des élèves dans l'évaluation et la régulation de dispositifs de formation. Dans ces travaux, l'évaluation porte moins sur les apprentissages individuels que sur les dispositifs eux-mêmes, leurs conditions de mise en œuvre et leur ajustement.

L'étude de **Pauline Hédacq, Blandine Juillard-Condât et Caroline Viard** s'inscrit dans une recherche-intervention visant à co-construire un dispositif de formation destiné à des infirmières et infirmiers nouvellement arrivés dans un centre hospitalier universitaire français,

afin de sécuriser la prise en charge médicamenteuse. Les autrices analysent plusieurs temps d'évaluation-régulation du dispositif, en s'intéressant à l'expression des besoins, attentes, avis et suggestions des apprenantes et apprenants, ainsi qu'à la manière dont ces voix sont prises en compte par les formateurs et formatrices pour ajuster la formation.

L'étude d'**Emilie Carosin et Fatiha Tali Otmani** se situe à la croisée de la régulation des dispositifs de formation et de la construction du référentiel. Les autrices analysent un processus de référentialisation conduit avec des étudiantes et étudiants en Belgique francophone. Concernant cet axe, l'étude se base sur un focus group mené avec elles et eux un an après l'expérience et montre dans quelle mesure les limites institutionnelles peuvent entraver une prise en compte effective de leurs voix dans l'ajustement du référentiel de compétence de la formation concernée.

Ces travaux montrent que la voix des élèves peut constituer une ressource pour l'évaluation et la régulation des dispositifs de formation, tout en soulignant que cette prise en compte est fortement conditionnée par les cadres institutionnels dans lesquels elle s'inscrit.

Enfin, il est à noter que deux des articles déjà mentionnés interrogent la prise en compte de la voix des élèves dans la construction du référentiel de l'évaluation : un référentiel de compétences dans un cas, les critères d'évaluation dans l'autre.

L'étude d'**Emilie Carosin et Fatiha Tali Otmani** s'appuie aussi sur l'analyse des documents produits au cours du processus de référentialisation conduit avec les étudiantes et étudiants, pour interroger la manière dont leur voix est prise en compte dans la traduction collaborative du référentiel, en mettant en évidence le potentiel capacitant de cette démarche.

Quant à l'étude de **Céline Girardet, Lucie Mottier Lopez et Aurélie Simon**, elle analyse des situations de co-construction des critères d'évaluation dans deux classes de l'école primaire en France, dans le cadre d'une évaluation continue pour apprendre. À partir d'enregistrements audio d'échanges en classe et de documents de séquences, les autrices montrent que la voix des élèves se manifeste sous différentes formes, notamment à travers la proposition de critères, l'ajustement progressif de leurs significations et leur mise à l'épreuve dans des activités évaluatives.

Pour résumer, les contributions réunies dans ce numéro mettent en évidence la diversité des configurations dans lesquelles la voix des élèves est perçue, sollicitée et prise en compte dans et sur l'évaluation. Elles montrent que cette prise en compte ne va pas de soi : elle se situe au cœur de tensions entre enjeux certificatifs et visées formatives, entre normes institutionnelles et ambitions démocratiques, entre ouverture à la parole des élèves et maintien de cadres évaluatifs stabilisés. Ce numéro réunit un ensemble de travaux qui a examiné de façon critique la voix des élèves sur un continuum de formes de participations contrastées, « faisant place » à cette voix dans l'évaluation et dans la recherche.. Ces travaux se poursuivront dans le cadre du REF 2026 à Sherbrooke, avec le symposium intitulé « Prendre en compte les voix des élèves pour transformer l'évaluation en éducation ». Dans ce symposium, les chercheurs et chercheuses sont invités à tenter de toujours plus problématiser la prise en compte de la voix des élèves comme expression d'une participation à visée démocratique et émancipatrice. Autrement dit, il ne s'agit pas seulement d'aménager des espaces d'expression à leurs voix (leur faire un place) mais bien d'inclure activement les élèves dans les processus décisionnels et transformatifs (prendre en compte leurs voix) en lien avec des enjeux évaluatifs et régulatifs.

Références bibliographiques

- Conner, J. O. (2022). Educators' experiences with student voice: How teachers understand, solicit, and use student voice in their classrooms. *Teachers and Teaching*, 28(1), 12-25. <https://doi.org/10.1080/13540602.2021.2016689>
- Fielding, M. (2011). Patterns of Partnership: Student Voice, Intergenerational Learning and Democratic Fellowship. Dans N. Mockler et J. Sachs (dir.), *Rethinking Educational Practice Through Reflexive Inquiry* (p. 61-75). Springer.
- Gillett-Swan, J. et Baroutsis, A. (2024) Student voice and teacher voice in educational research: A systematic review of 25 years of literature from 1995-2020. *Oxford Review of Education*, 50(4), 533-551. <https://doi.org/10.1080/03054985.2023.2257132>
- Jellab, A. (2022). Élève au singulier, élèves au pluriel : le pari éducatif d'une école qui écoute ses publics. *Administration & Education*, 175, 15-23.
- Lansdown, G. (2018). Conceptual framework for measuring outcomes of adolescent participation. UNICEF. <https://www.unicef.org/media/59006/file>
- Mottier Lopez, L. (2021). Une évaluation continue pour apprendre durablement, une évaluation à visée inclusive. *Revue suisse de pédagogie spécialisée*, 11(4), 9-16.
- Mottier Lopez, L., Girardet, C. et Nizet, I. (2023). Relations entre démocratie et éducation : enjeux pour l'évaluation. *Introduction. La Revue LEE*, 7. <https://doi.org/10.48325/rleee.007.08>